

Inrap Grand Est nord
12 rue de Méric
CS 80005
57063 METZ cedex 2
tél. +33(0)3 87 16 41 50
fax. +33(0)3 87 16 41 51



www.inrap.fr

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Réalisation maquette - Soryne Siff, Inrap, juin 2009



Parc logistique de l'Aube : un chantier cofinancé par le Conseil général de l'Aube (maître d'ouvrage), l'Union européenne, l'Etat et la Région Champagne-Ardenne.

Dépôt de vaisselle en céramique de l'âge du Fer

© Inrap



La ferme gauloise enclose par un imposant fossé

© Inrap



Une bourse remplie de monnaies du III^e siècle attachée à la ceinture d'un des défunts

© Raphaël Durost, Inrap



Un déplacement de l'habitat au Moyen Âge (v^e-xv^e siècle)

Au cours du démantèlement de l'Empire romain, une petite population continue à faire vivre l'exploitation créée durant l'Antiquité. Son habitat, non encore fouillé, est déplacé et prend une forme qui mélange traditions gallo-romaines et germaniques. Aux environs du VII^e siècle, les exploitants quittent la zone du Parc logistique pour s'installer en bordure, peut-être à l'emplacement de l'actuel hameau d'Herbigny, à Saint-Léger-près-Troyes. Seule une de leur nécropole, fouillée en 2006, contenant six adultes et deux jeunes, reste sur place. Une nécropole carolingienne (VII^e au X^e siècle) plus vaste est également connue sur l'autre versant de la vallée, à Buchères. Située à quelques dizaines de mètres à l'extérieur du Parc logistique, elle confirme qu'à partir de cette période, les habitants vont peu à peu donner naissance aux villages actuels, en n'utilisant les terres du Parc qu'à des fins agropastorales.

Sépulture dans la nécropole carolingienne

© Inrap



L'apport de l'archéologie

L'emprise importante du Parc logistique de l'Aube permet, pour la première fois dans le département, d'accéder aux « archives du sol » sur une vaste surface, favorisant ainsi l'étude de l'occupation d'un territoire sur de très longues périodes chronologiques. Saisir l'évolution de l'organisation de l'espace au cours des sociétés qui se sont succédé revient à découvrir les multiples formes spatiales, économiques et sociales de l'habitat dispersé et les rythmes d'apparition et de recul de l'habitat groupé. Ces questions rejoignent celles sur les réseaux d'échange et de communication, économiques ou culturels, entre ces communautés rurales. L'archéologie et la géographie humaine ancienne contribuent ainsi à comprendre les origines complexes et l'évolution de la culture européenne.

Reconstitution du paysage à l'âge du Fer

© Laurent Juhel, Inrap



Parc logistique de l'Aube : l'évolution d'un terroir



Vue générale de la fouille du mausolée gallo-romain

© Inrap



Département
Aube

Aménagement
Conseil général de l'Aube

Prescription et suivi scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Champagne-Ardenne**

Recherches archéologiques
Inrap

Responsables scientifiques
Vincent Riquier, Inrap
Julien Grisard, Inrap
Raphaël Durost, Inrap

Depuis 2004, des diagnostics archéologiques, prescrits par l'État, ont permis aux archéologues de l'Inrap d'explorer les 250 ha du Parc logistique de l'Aube et d'évaluer son potentiel. Une cinquantaine d'hectares ont livré des vestiges attestant une forte et continue présence humaine durant plusieurs millénaires, de la colonisation néolithique jusqu'à la période carolingienne. L'état de conservation des sites est souvent remarquable. De 2005 à 2008, trois campagnes de fouille ont été menées sur 25 hectares, essentiellement sur la rive gauche du ruisseau qui sépare le Parc en deux, augmentant le nombre de découvertes de sites d'habitat des périodes anciennes. En 2008, c'est une portion d'une nécropole romaine qui a été mise au jour.

Sépulture gallo-romaine en cours de fouille
© Inrap



Un emplacement fertile et stratégique

De nombreux facteurs environnementaux ont fait du sud de la plaine de Troyes un milieu naturel propice à une installation humaine durable. Parmi les ressources naturelles les plus attractives, on peut mentionner la fertilité des terres limoneuses, la présence d'une nappe phréatique pérenne et proche de la surface et l'existence de paysage de sources et de ruisseaux favorables aux écosystèmes diversifiés, éléments caractéristiques de la Champagne humide.

La position géographique du secteur, à la croisée des vallées de la Seine et de l'Armanche, couloirs de communication importants, et bordant le sud de la vaste Champagne crayeuse, a pu jouer un rôle dans l'organisation des échanges à moyenne et longue distance au cours des millénaires. Par ailleurs, la proximité avec les ressources en minerai de fer du Pays d'Othe a eu un impact économique évident dès le début du second âge du Fer (de -500 à -30).

L'implantation des arbres correspond à l'emplacement d'un ruisseau existant depuis des milliers d'années
© Inrap



L'évolution du paysage

Les données environnementales renseignent sur l'évolution du paysage local depuis la dernière glaciation, et sur les choix agricoles et les modes alimentaires des communautés humaines qui se sont succédé sur le site. Les sols anciens conservés permettent de retracer l'histoire de cette vallée, ainsi que l'évolution des modes d'exploitation des sols et du paysage agraire. Les premiers résultats montrent le passage progressif d'un milieu boisé et fermé, à un environnement défriché par l'homme, dans le fond de vallée et sur les versants, entre le Néolithique et la période gallo-romaine. Des inondations ont alors lieu en raison de l'accumulation de sédiments dans les cours d'eau, résultant de l'intensive mise en culture de ce terroir lors des siècles précédents. La présence, sur les plateaux et certains versants, de limons très fertiles et faciles à travailler explique cette mise en culture massive.

Les travaux de franchissement du ruisseau pendant l'hiver 2005-2006 ont permis de découvrir son lit naturel, à quelques dizaines de mètres de son tracé actuel
© Inrap



La colonisation humaine de la vallée dès le Néolithique (5000 - 2200 avant notre ère)

Les premiers vestiges d'une activité humaine remontent au début du Néolithique vers -5000. Pour les quatre siècles de la phase pionnière de colonisation, trois habitats ont été localisés. Il s'agit de petites unités agropastorales ne formant pas de véritable village. Leurs sépultures consistent en des tombes à inhumation fléchie. Au cours des millénaires suivants (de -4700 à -2200), l'occupation humaine se signale par des fosses, ultimes témoins de zones d'habitat, et par une dispersion générale des outillages en silex taillé, signe d'une exploitation extensive du terroir. Les vestiges les plus marquants de la fin du Néolithique se rattachent au domaine funéraire : près du ruisseau, un bûcher daté de -3300 à -3100 a servi à l'incinération de plusieurs individus. Quelques siècles plus tard, entre 2500 et 2100 avant notre ère, sur l'autre rive, un tumulus cerné par un enclos ovale est édifié.



Sépulture datée par le carbone 14 du Néolithique ancien (vers 5000 avant notre ère). Le défunt est en position fléchie, typique des rites d'inhumation de cette époque
© Inrap

Une exploitation croissante à l'âge du Bronze (2200 - 800 avant notre ère)

Plusieurs sites d'habitat, couvrant sans interruption la période du Bronze final (de -1350 à -800), ont été mis au jour sur la rive gauche du Parc, témoignant d'une reprise dynamique de l'exploitation humaine des terroirs après une absence de plusieurs siècles au début de l'âge du Bronze (-2200 à -1350). À la fin de l'âge du Bronze, sur l'un des sites, un habitat auparavant dispersé se regroupe. Il est associé à une importante quantité de structures archéologiques et d'objets. L'étude de la céramique, pour chaque période d'occupation, permettra de caractériser la production et la variation des formes et des décors et d'établir une typo-chronologie qui fera de ce site une référence régionale de premier plan.



Reconstitution d'une zone de stockage de céréales avec des silos enterrés © Laurent Juhel, Inrap

Coupe stratigraphique d'un des très nombreux silos de l'âge du Bronze.
© Inrap



Une nouvelle organisation spatiale au premier âge du Fer (800 - 500 avant notre ère)

L'occupation humaine croît jusqu'au milieu du premier âge du Fer (de -620 à -530) qui est le pic d'activités sur ces terroirs, avant une nouvelle phase de concentration de l'habitat à partir de 530 avant notre ère. La distribution spatiale des occupations montre une nouvelle organisation de l'espace qui scinde le Parc en deux : les habitats sont principalement concentrés sur la rive gauche et les nécropoles sont localisées sur la rive droite. Les silos, bâtiments sur poteaux, fours, puits, fosses et les objets découverts signalent des établissements agricoles dont la distribution spatiale et la taille suggèrent une exploitation intensive tout au long de cette période.

Lot de fusaïoles en terre cuite utilisées pour le filage
© Inrap

